



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

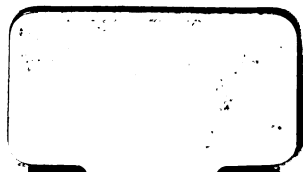
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



VR 2. 1826



Pensées
D'UN ESPRIT DROIT,
ET
Sentimens
D'UN CŒUR VERTUEUX.

VR2. 1826

IMPRIMERIE DE MARCHAND DU BAKUIL,
rue de la Harpe, n° 80.

*P*ensées
D'UN ESPRIT DROIT,
ET
*S*entimens
D'UN CŒUR VERTUEUX.

PAR J. J. ROUSSEAU.

OUVRAGE INÉDIT,

IMPRIMÉ SUR LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR;
SUIVI D'UN AUTRE OPUSCULE DE ROUSSEAU INTITULÉ :
MŒURS, CARACTÈRE.

- Les lettres avaient été enlevées... Ce déficit
- bien avéré... je remarquai, dans la multitude
- de mes papiers (comme ayant été volés) le
- brouillon de la *Morale sensible*, etc. -

CONFESIONS, liv. XII, ann. 1763.

A PARIS,
CHEZ FOURNIER-FAVREUX, LIBRAIRE,
QUAI DES AUGUSTINS, n° 43.

1826.



Avertissement.

UN manuscrit inconnu de J. J. Rousseau : ... quelle découverte pour la littérature française ! et quel éveil pour les amis de ce grand écrivain !

Mais, d'où vient ce manuscrit ?

Pourquoi Rousseau ne l'a-t-il pas publié ?

Comment est-il resté si long-temps inédit ?

Est-il authentique ?

Je réponds à ces quatre questions, en commençant par la dernière :

Le manuscrit de Rousseau est *autographe* : il est déposé chez le libraire-éditeur, où les curieux peuvent le voir et l'examiner.

Je pourrais m'arrêter ici, les trois autres questions devant tomber devant cet examen; et si je les reprends, c'est dans le seul but de donner quelques éclaircissemens historiques sur le manuscrit, et d'expliquer comment l'auteur n'a pu le publier.

Pourquoi est-il resté si long-temps inédit? C'est interroger la destinée des hommes et de leurs ouvrages. Parmi tant d'exemples que je pourrais citer de livres ou perdus à jamais, ou restés inconnus dans une longue suite de siècles, je me bornerai à rappeler que les fables de Phèdre, affranchi d'Auguste, étaient encore ignorées, dans la république des lettres, à la fin du seizième siècle, lorsqu'elles furent trouvées par François Pithou, à Reims, dans la Bibliothèque de Saint-Remi, et

(7)

pour la première fois publiées en 1596.

Pourquoi Rousseau n'a-t-il pas publié son ouvrage ? Ce n'est point parce qu'il le jugeait indigne de voir le jour : c'est parce qu'il l'avait perdu, avec beaucoup d'autres papiers, en 1762, lorsque, poursuivi par un arrêt du Parlement de Paris, il fut précipitamment obligé de fuir en Suisse, après la publication d'*Emile* : c'est que ce manuscrit et d'autres papiers ne lui ont jamais été rendus.

Il rapporte, dans le onzième livre de ses *Confessions* (année 1762), qu'en fuyant, il laissa ses papiers sous la garde du maréchal de Luxembourg, et dans son hôtel. Il raconte, dans le livre suivant (1763), que ses livres et ses papiers lui ayant été renvoyés à Motiers, où il s'était retiré, il s'aperçut, en les exa-

« minant, de la disparition de « nombre
 « de Lettres de Diderot, de Deleyre,
 « de madame d'Épinay, de madame de
 « Chenonceaux, etc.... J'avais vu, ajoute-
 « t-il, le maréchal prendre la clef de la
 « chambre où je les avais déposés.... je
 « vis que le vide était bien réel, et que
 « les Lettres avaient été bien certai-
 « nement enlevées.... Ce déficit bien
 « avéré, me fit chercher parmi mes
 « brouillons, si j'en découvrirais quel-
 « qu'autre; j'en trouvai quelques-uns
 « qui, vu mon défaut de mémoire, m'en
 « firent supposer d'autres dans la mul-
 « titude de mes papiers. Ceux que je
 « remarquai furent le brouillon de la
 « *Morale sensitive*, etc.... Tout ce qui
 « me vint de plus raisonnable à l'esprit,
 « après m'être fatigué long-temps à
 « chercher l'auteur de ce vol, fut de

« l'imputer à d'Alembert, qui, déjà
« fautive chez madame de Luxembour;
« avait pu trouver les moyens de fureter
« les papiers, et d'en enlever ce qui lui
« avait plu tant en manuscrits qu'en
« Lettres, soit pour chercher à me sus-
« citer quelque tracasserie, soit pour
« s'approprier ce qui lui pouvait con-
« venir. Je supposais qu'abusé par le
« titre de la *Morale sensitive*, il avait
« cru trouver le plan d'un vrai traité de
« matérialisme, dont il aurait tiré contre
« moi le parti qu'on peut bien s'ima-
« giner. »

L'accusation contre d'Alembert est sans doute une des nombreuses *révé-*
ries de Jean-Jacques, et il faut le croire pour l'honneur de la philosophie. On peut donc ne pas reconnaître le voleur, mais le vol lui-même ne peut être ré-

voqué en doute. Le titre de *Morale sensitive* a quelques rapports avec les *Sentimens d'un cœur vertueux*, et il est vraisemblable que ces *sentimens* faisaient partie de la *Morale sensitive*.

D'où vient enfin ce manuscrit ? Maintenant la réponse est facile : il vient de l'hôtel de Luxembourg, où il fut laissé, volé, perdu pour Rousseau, en 1762. Il a dû passer depuis en plusieurs mains, sans que l'auteur ait été reconnu ; M. Tessier, mort récemment, sous-chef de division aux archives des Affaires étrangères, l'avait réuni à d'autres manuscrits autographes de divers écrivains ; et c'est de son cabinet qu'après plus de soixante ans, il est passé dans le mien.

Voilà ce que je sais de l'histoire du manuscrit : le manuscrit répondra lui-

même pour tout le reste : il est autographe ; et ne le fût-il pas , qui pourrait , en le lisant , méconnaître son auteur ? Quand Rousseau traite des vertus , des vices , des passions , il peint toujours l'homme comme il se voit , ou comme il avait le malheur de le voir dans ses amis et dans ses ennemis.

Rousseau paraîtrait avoir voulu faire un traité de morale complet. L'ouvrage n'est point entier : les quatre premières pages manquent , et rien n'annonce qu'il soit terminé. Mais c'est un recueil *inédit* de soixante-seize *pensées* ou *sentimens* de Jean-Jacques ; et quoiqu'il ait pu , dans la suite , reproduire les mêmes idées , ce n'en est pas moins la publication d'un de ses manuscrits perdus , et que j'ai eu le bonheur de retrouver.

Je joins à cette publication , celle

d'un autre opuscule où Rousseau se peint à nu, avec ses vices et ses défauts : ce sont des notes écrites, à diverses époques, sur un brouillon, avec ce titre : *Mœurs, caractère.*

Comme toutes, ou presque toutes ces notes sont entrées, avec des variantes, dans le texte des *Confessions*, j'ai cru devoir placer ce texte en regard. On pourra connaître ainsi comment l'illustre écrivain retravaillait les idées qu'il avait jetées sur le papier, à mesure qu'elles se présentaient à son esprit, sans ordre et sans suite ; on verra qu'il les conservait pour les encadrer dans ses ouvrages, quand leur place pouvait naturellement s'y trouver.

Paris, le 26 novembre 1825.

VILLENAVE.

PENSÉES
D'UN ESPRIT DROIT,
ET
SENTIMENS
D'UN COEUR VERTUEUX.

I.

On pense assez généralement qu'il est moralement impossible d'être heureux ; et à en juger par mon expérience, je serais de cette opinion. Cependant mes réflexions commencent à me convaincre que le bonheur n'est pas une chimère, lorsqu'on le cherche dans son propre intérieur, et non hors de soi.

Il faut, pour le trouver, n'avoir aucun reproche à se faire, et voir les défauts

et les vices des hommes , sans leur en vouloir plus de mal.

Il ne faut haïr personne , parce que la haine est un tourment pour celui qui entretient cette passion dans son cœur. Il suffit de mépriser et de tolérer les méchancetés et les ridicules.

II.

Si , lorsque je me suis aperçu , pour la première fois , que j'étais trahi , j'avais eu la force de renoncer à la personne qui m'avait trompé , je me serais épargné à moi-même des reproches et à elle de nouveaux crimes. Mais j'ai voulu des explications ; elle m'a donné des assurances dont j'ai encore été sottement la dupe , et je lui ai fait ajouter des mensonges multipliés à la perfidie dont elle était coupable.

(15)

III.

C'est bien assez d'avoir contre moi mes remords pour le passé ; il faut du moins m'épargner le mépris de moi-même pour l'avenir (1).

IV.

Quand on n'agit que par le bas motif de l'amour de l'argent, on ne met jamais dans ses actions aucune vérité, ni dans son zèle aucun véritable attachement.

V.

Il n'y a qu'un moyen assuré pour détruire dans son cœur une passion aussi violente que l'amour : c'est de se séparer de la personne qui en est l'ob-

(1) Que Rousseau était à plaindre ! et quelle *confession* il faisait déjà de lui-même !

jet. Sa présence est un aliment continuuel qu'on fournit à un feu mal éteint.

VI.

On vous accablera de protestations d'attachement et de reconnaissance, tandis qu'on attendra quelque chose de vous; mais, si l'on croit n'avoir plus rien à espérer, on vous abandonnera sans pudeur et sans regret (1).

VII.

Les lois divines et humaines ont établi, entre des gens mariés, la supériorité de l'homme et la dépendance de la femme. Mais, pour engager celle-

(1) Donec eris felix multos numerabis amicos;
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

ci à se soumettre sans répugnance, il faut que le mari n'en exige rien qui ne soit raisonnable.

Rien n'est plus dangereux que l'autorité en des mains qui ne savent pas en faire usage.

VIII.

L'orgueil est le vice qu'on pardonne le moins; il blesse essentiellement l'amour-propre. L'orgueilleux ne peut être ni affable ni reconnaissant. Ce n'est qu'en nous abaissant qu'il cherche à satisfaire sa hauteur.

On redoute l'orgueil des grands seigneurs, parce qu'ils peuvent nuire. On méprise celui des personnes sans crédit et sans pouvoir, parce que leur sottise ne peut porter préjudice à personne.

IX.

Le commerce de la vie civile exige des secours mutuels et des complaisances réciproques. Ne vouloir jamais prendre sur soi et toujours sur autrui, est le projet le plus injuste et le plus extravagant.

X.

Sans religion, il ne peut y avoir ni vraie probité ni bonheur solide (1).

Mais peu de gens ont une idée juste de la religion. On la fait ordinairement consister dans des pratiques extérieures, et l'on ne remplit aucun des de-

(1) Effets admirables ! la religion chrétienne, qui semble n'avoir d'objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci.

voirs essentiels qu'elle prescrit. Il faut sans doute observer les préceptes de l'Église, mais ne pas s'imaginer qu'en assistant au service divin, et en marmotant quelques prières où le cœur n'est pour rien, on a tout fait.

On n'a de religion qu'autant qu'on ne fait pas contre les autres ce que nous ne voudrions pas qu'ils fissent contre nous, et qu'on fait pour eux ce qu'on voudrait qu'ils fissent pour nous.

La véritable religion, c'est la vérité, la charité, la bienfaisance, l'humilité, la douceur dans le caractère et dans les procédés. Tout exercice de religion qui n'est pas fondé sur cette base, n'est qu'illusion et hypocrisie.

XI.

Les gens qui ne pardonnent jamais rien aux autres, prétendent qu'on leur pardonne tout (1).

Il faudrait, pour vivre en paix, ne s'offenser de rien, et n'offenser personne.

XII.

L'amitié est le trésor le plus précieux et le plus rare de la vie. Un véritable ami partage mes plaisirs et mes peines ; il tolère mes défauts, et n'a point de lâche complaisance pour eux. Il ne me fait point de protestations continuelles de zèle, mais il me marque, dans toutes ses actions, un tendre et sincère

(1) L'un envers nos pareils, et l'autre envers nous,
Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes.

attachement. C'est mon intérêt qu'il désire, et qu'il cherche préférablement au sien (1).

XIII.

Quand on approche de la vieillesse, il ne faut s'occuper que du soin de faire un meilleur usage du temps qui reste à vivre, qu'on n'a fait de celui qu'on a vécu, et ne songer à son existence que pour se préparer à la perdre bientôt (2).

XIV.

Quand on n'aime que soi, et ce sen-

(1) Qu'un ami véritable est une douce chose!

Il cherche vos besoins au fond de votre cœur :

Il vous épargne la pudeur

De les lui découvrir vous-même.

LA FONTAINE.

(2) Qui n'a point l'esprit de son âge,

De son âge a tout le malheur.

timent n'est que trop commun, on est à charge aux autres, et l'on n'est utile à personne.

XV.

Les caractères fiers et opiniâtres sont également incapables et de donner et de recevoir conseil : ils ne suivent que les impressions de leur mauvaise tête et de leur mauvais cœur.

XVI.

C'est la force de la passion qui fait beaucoup plus souvent des dupes en amour que la faiblesse de l'esprit.

XVII.

Quand on est déterminé à rompre avec une personne qu'on a aimée, il ne faut point réfléchir ni sur sa réso-

lution, ni sur les motifs qui engagent à la prendre : il faut s'occuper de toute autre chose que de ce qui a rapport à l'objet aimé. Cette division affaiblira la passion et donnera du courage et des forces pour la vaincre entièrement et sans retour. On n'est radicalement guéri que quand on ne désire et qu'on ne craint plus rien à cet égard.

XVIII.

Les femmes, pour la plupart, ressemblent aux énigmes : elles occupent quand on ne les devine point; mais dès qu'elles sont connues, elles cessent de plaire (1).

(1) Aucun écrivain n'a dit plus de mal des femmes que Rousseau, et aucun écrivain n'a excité plus d'enthousiasme parmi les femmes : c'est qu'il avait beaucoup aimé.

XIX.

Les biens et les maux que le sage éprouve, contribuent à sa perfection. C'est ainsi que le soleil et la pluie concourent à fertiliser la terre.

XX.

Quand on est fier et opiniâtre, ce n'est pas faute de lumières et de connaissances, mais par défaut de sentiment. On a quitté le chemin de la raison, de la justice et de la reconnaissance; une fausse honte empêche d'y rentrer, et plus on attend, plus on se cabre contre la vérité et la décence. Le parti le plus sage à prendre avec des personnes de ce caractère, est de garder le silence, et de les laisser revenir d'elles-mêmes, si la dépravation du cœur ne

(25)

les entretient pas absolument dans leur obstination.

XXI.

L'étourderie fait parler et agir sans réflexion. Si les personnes qui ont ce défaut, voulaient bien se rappeler tout ce qu'elles ont dit et fait, elles seraient humiliées des imprudences, des indiscretions et des écarts dont elles se sont rendues coupables.

L'étourdi parle toujours de travers, et n'écoute jamais ce qu'on lui dit, ou l'entend mal.

XXII.

Rien n'est si bas et si lâche que de chercher à se justifier par le mensonge. Un menteur est l'objet du mépris public, et il contracte, par l'habitude de



vouloir tromper les autres, celle de se tromper lui-même.

Nous tenons les uns aux autres par la parole, qui doit être l'interprète de nos pensées et de nos sentimens; mais si elle a perdu tout crédit et toute confiance, tous les liens de la société et du commerce de la vie sont rompus.

La vérité même passe pour une imposture dans la bouche du menteur (1).

XXIII.

Rien nedoit être plus précieux qu'une bonne réputation (2). On croirait tout

(1) *Quicumque turpi fraude semel innotuit,
Etiam si verum dicit, amittit fidem.*

PHÈDRE, fab. x.

(2) La bonne réputation, a dit un moraliste, est le plus magnifique tombeau que l'on puisse avoir. Mais il est plus aisé de perdre une bonne réputation que de la conserver.

(27)

le contraire à en juger par la facilité avec laquelle des hommes la sacrifient à un vil intérêt.

XXIV.

Quand on examine la manière dont les hommes et les femmes vivent les uns avec les autres, on est tenté de penser qu'ils ne sont créés que pour se tourmenter et se détruire réciproquement.

XXV

Je vois deux personnes qui paraissent extrêmement liées d'amitié entre elles. Si je disais à chacune d'elles tout le mal qu'elles m'ont dit l'une de l'autre, elles se détesteraient encore plus qu'elles ne paraissent s'aimer.

XXVI.

Il est inutile et souvent dangereux de donner un conseil à quelqu'un qui, animé par l'ardeur d'une passion, n'en écoute que les mouvemens.

Pour bien conseiller, il faut connaître le caractère de la personne qui a besoin de conseil, et attendre les circonstances favorables pour le faire recevoir, sinon avec docilité, du moins sans aigreur (1).

On ne doit avoir en vue, en consultant, que d'opérer l'avantage des au-

(1) On conseille un ami sans se mettre à sa place :
Ce qui fait qu'on le perd, c'est qu'ordinairement
La vanité, l'humeur et le tempérament,
Suggèrent la plupart des avis qu'on lui donne :
Et vaudrait cent fois mieux ne conseiller personne.

(29)

tres, et ne mêler à cet objet aucun motif personnel.

XXVII.

On souffre patiemment d'être blâmé quelquefois quand on mérite ordinairement d'être loué.

XXVIII.

Si l'on me confie un secret, quelque peu important qu'il puisse être, je dois le garder scrupuleusement. Mais l'homme sage ne doit faire des confidences que dans le cas d'une nécessité évidente, et avec beaucoup de circonspection.

On ne se confie qu'à un ami : mais peut-on répondre qu'il ne cessera ja-

(30)

mais de l'être (1)? Si je dis un secret à une personne, parce que je la crois mon amie, elle se croira également autorisée à le révéler à un tiers qu'elle regardera aussi comme son ami; celui-ci le dira à un quatrième, et voilà le secret de la comédie.

XXIX.

Le dépit que cause une inclination méprisée, ou à laquelle l'objet aimé ne répond point, ne demande qu'à être apaisé; .et je voudrais, si je me trouvais malheureusement dans ce cas-là, qu'on me prouvât que mes soupçons

(1) Quand entre les amis le secret est juré,
Rien ne peut dispenser de ce devoir sacré.
On doit au vice même, on doit à l'inconstance,
Quand l'amitié finit, un éternel silence.

L'abbé DE VILLENS.

sont injustes et sans aucun fondement. Je suis bien éloigné de chercher le crime, je ne désirerais de voir que l'innocence.

Au reste, le dépit n'a jamais guéri une passion; cette cure doit être l'ouvrage de la séparation et de l'absence: il n'y a point d'autre remède.

XXX.

Rien ne soulage plus sûrement les peines intérieures que la liberté de se plaindre, et de puiser de la consolation dans le sein d'un ami. Mais il y a des gens assez infortunés pour n'avoir pas même cette ressource (1).

(1) Rousseau s'est souvent placé, dans ses écrits, au nombre de ces *gens assez infortunés*; et cette ressource lui fut toujours enlevée par son imagination et par ses défiances.

XXXI.

La base la plus solide du repos et du bonheur, c'est de ne pas les faire dépendre de ce qui ne dépend pas de nous.

Ce serait une folie que d'entreprendre de corriger les vices d'autrui, et de s'en affecter trop vivement : il faut se borner à n'en point avoir soi-même, et du reste à prendre le temps comme il vient, et les hommes pour ce qu'ils valent.

XXXII.

Nous n'avons point d'étude plus essentielle et plus salutaire que celle de nous-mêmes (1); c'est ce qui nous est

(1) The proper study of mankind, is man.

Pope's Essay on Man.

personnellement propre, et non ce qui nous est étranger que nous devons nous appliquer à connaître; il faut nous instruire de nos défauts pour les réformer, et des dons que la nature a mis en nous pour en régler l'usage, l'objet et la fin.

XXXIII.

Pour peu qu'on veuille de bonne foi s'examiner soi-même, on s'aperçoit aisément du peu que l'on vaut, et l'on n'est pas tenté d'être fier et orgueilleux. On ne s'estime pas au-delà de ce qui convient, et on purifie son esprit et son cœur du dangereux poison de la vanité et de la hauteur.

XXXIV.

Avez-vous jamais fait attention à la

façon dont les orgueilleux se conduisent vis-à-vis d'autrui? avez-vous remarqué avec quel dédain ils vous écoutent, avec quelle arrogance ils ne vous répondent que par un sourire moqueur, ou par quelque propos insultant? On rougit, pour eux, de leur impudente grossièreté: eux seuls n'en rougissent pas, et s'ils n'excitent pas beaucoup d'indignation, ce qui arrive le plus ordinairement, ils font au moins pitié.

XXXV.

Il faut mettre une grande différence entre les défauts de l'esprit, de l'imagination et de l'humeur, et les vices du naturel et du cœur. Les premiers produisent des caprices, des légèretés, des entêtemens passagers; et les seconds, des mensonges, de la dissimulation, de

l'ingratitude, et une obstination insolente et indomptable. On pardonne aisément les uns, et l'on ne fait jamais de grâce aux autres.

XXXVI.

Qu'il y aurait à gagner, pour les personnes vaines, et qui se méconnaissent, si elles avaient le courage de s'ôter à elles-mêmes le voile qu'elles ont devant les yeux, et de se rappeler, de bonne foi, ce qu'elles sont et d'où elles sont parties pour arriver au point où elles se trouvent ! Elles se jugeraient alors suivant les lumières de l'équité, et les règles de la raison ; et, par une conséquence nécessaire, elles seraient bien éloignées de penser que tout leur est dû, et qu'elles ne doivent rien à autrui.

XXXVII.

J'ai toujours désiré un ami qui fût un confident à qui je pusse ouvrir mon âme, un conseil dans mes délibérations, un consolateur dans mes peines, un autre moi-même par les liens de la tendresse et de la fidélité. J'ai cru, enfin, que j'avais trouvé ce trésor inestimable, mais je me suis trompé. La trahison que j'éprouve m'apprendra à ne plus me fatiguer à la poursuite d'une chimère.

XXXVIII.

On m'a fait les protestations d'attachement les plus fortes, on les a accompagnées des expressions les plus affectueuses, des promesses les plus flatteuses, des démonstrations les plus sé-

duisantes; mais tout cela n'était qu'un langage qui paraissait dire tout, et qui ne signifiait rien : le cœur avait l'air de s'épancher en sentimens tendres et sincères, et dans le fond il ne sentait rien. J'ai enfin percé au travers de toutes ces apparences; j'ai réduit les paroles à leur véritable sens : j'ai apprécié à leur juste valeur les témoignages les plus spécieux, et je n'ai vu que de l'indifférence, de la cupidité et de la perfidie.

XXXIX.

Il n'y a rien de plus incertain et de plus fragile que les amitiés humaines. Il faut des années pour les former, et il ne faut quelquefois qu'un moment pour les détruire (1); et ce qu'un instant a

(1) *On est trompé à des amitiés de trente ans.*

détruit, un siècle ne le rétablirait pas. Les amitiés fondées sur l'honneur et sur la vertu, ne sont pas susceptibles de cet inconvénient.

XL.

Un de mes amis avait le cœur flétri par les indignes traitemens qu'il éprouvait de la part d'une personne à laquelle il était attaché. Il était d'une tristesse affreuse : on lui en demandait la raison, et il n'avait garde de la dire. Il me confia qu'il allait se retirer absolument des compagnies, et vivre dans la plus grande retraite. Je lui répondis que ce n'était pas là le remède : voyez tout le monde, lui dis-je, excepté la personne dont il s'agit, et vous serez bientôt tranquille et heureux (1).

(1) Il en est des conseils comme des remèdes :

XLI.

Il est insoutenable de vivre sous un même toit avec des gens vis-à-vis desquels il faut toujours être dans la réserve, toujours dans la défiance, toujours en garde : autant vaudrait passer sa vie dans un bois au milieu des loups et des sangliers.

XLII.

On m'a cruellement offensé dans la substance du cœur, et l'on m'offense tous les jours ; mais à Dieu ne plaise que je me livre à des désirs de vengeance ! Je sens que je ferais encore du bien à ceux qui m'ont fait et qui me font tant de mal ; je serais même plus disposé à faire

les uns ne conviennent pas à tous les caractères, les autres à tous les tempéramens.

des avances, qu'à exiger des satisfactions, si je croyais les rappeler à des sentimens de justice et d'amitié; mais j'ai tant de fois pardonné, j'ai si souvent prévenu sans succès, que je n'ai plus le courage de renouveler des démarches qui m'aviliraient en pure perte (1).

XLIII.

Quel caractère plus difficile à corriger que celui d'une personne dont l'imagination est capricieuse et bizarre, dont le cœur est hautain et impérieux, dont la volonté est dure et opiniâtre, dont les sentimens sont bas et intéressés! un pareil caractère ne fera jamais que le malheur de la personne qui en

(1) Tout le caractère de Rousseau est ici tracé en quelques lignes.

(41)

est douée, et le désespoir de ceux qui s'intéressent à elle.

XLIV.

Il n'y a de vraie félicité que dans la paix intérieure de l'âme, et on ne peut jouir de cette paix que par la vertu (1).

XLV.

Quand vous verrez quelqu'un audacieux et rampant, dites, sans crainte de vous méprendre, qu'il est vicieux; et, quand vous verrez quelqu'un modeste et ferme, dites, avec la même sécurité, qu'il est vertueux.

(1) Si les fripons pouvaient connaître tous les avantages attachés à l'habitude des vertus, ils seraient honnêtes par friponnerie.

FRANKLIN.

XLVI.

Les peines du temps présent seraient bien peu de chose, si elles ne nous rappelaient pas le souvenir des plaisirs du temps passé. Nous ne nous plaignons de ce qui est, que parce que nous regrettons ce qui n'est plus.

XLVII.

Il y a deux sortes de jalousies : l'une est délicate, et on ne l'a que parce qu'on ne s'estime pas assez soi-même ; l'autre est grossière, et on ne l'a que parce qu'on n'estime pas assez l'objet qu'on aime : celle-ci est une injure, et l'autre une preuve d'attachement.

XLVIII.

Le moyen peut-être le plus sûr et le

(43)

plus efficace pour calmer une grande douleur, est de s'y livrer sans résistance.

XLIX.

La meilleure de toutes les habitudes serait de n'en contracter aucune, et d'être absolument indépendant et dégagé de tout. Il n'y a qu'un homme éclairé, sage et courageux qui puisse acquérir cet empire sur lui-même.

L.

Plus on a de passions, moins on est libre (1). Elles font naître les besoins,

(1) Passions, sources de délices !
Passions, sources de supplices !
Cruels tyrans, doux séducteurs !
Sans vos fureurs impétueuses,

et ceux-ci ne sont jamais sans le désir de les satisfaire.

LI.

Nous avons trois sortes de liens :

Les premiers sont tissus par la nature, et inévitables : telle est la soumission d'un fils à son père ;

Les seconds dépendent du sort, soit qu'on l'ait mérité ou non ; et il est permis de chercher à s'en délivrer : telle est la pauvreté, etc., etc. ;

Les troisièmes proviennent de nos liaisons et de nos engagements. Si l'honneur et les lois ont consacré ces engagements, il faut se soumettre aux chaî-

Sans vos amorces dangereuses,

La paix serait dans tous les cœurs.

J.-B. ROUSSEAU.

nes qu'ils imposent : tel est l'état du mariage, etc., etc.

Mais, si ce sont des engagements inutiles ou nuisibles, auxquels trop de complaisance et de bonne foi ont donné lieu, on n'a rien de mieux à faire que de les sacrifier à la liberté, et de se soustraire absolument, et sans retour, aux caprices, à la bizarrerie, à la fausseté et à l'ingratitude d'autrui.

LII.

On ne parle jamais bien que lorsqu'on sent ce qu'on dit.

La nature a mis dans le sentiment une persuasion que les paroles n'opèrent point, et que l'art ne saurait imiter.

Il n'y a rien de vrai et d'expressif que

ce qui part du cœur (1) : on le voit et on l'entend , sans le secours même de la voix et des oreilles.

LIII.

De toutes les vertus , la plus admirable est le pardon des injures , quand on est le maître de se venger (2).

On n'a une âme généreuse qu'autant qu'on sait mépriser ce qui ordinairement produit l'indignation , ou du moins n'y faire qu'une attention légère.

LIV.

Qu'est-ce qu'un impertinent ? c'est un sot , si rempli de lui-même , qu'il compte les autres pour rien.

(1) Pectus est quod disertum facit. Cic.

(2) Massillon a fait son plus beau sermon sur la plus belle des vertus , le pardon des injures.

LV.

Combien de gens profanent le nom et l'usage de l'amitié ! Dans les uns, ce n'est que l'art du mensonge et de l'intérêt, dans les autres, un stratagème pour parvenir plus sûrement à leurs fins.

Il vaut infiniment mieux être seul et isolé, que d'ouvrir son âme à de pareils amis.

LVI.

Pour conserver un ami, il faut devenir soi-même capable de l'être.

Une personne qui rapporte tout à elle, qui n'aime que relativement à sa convenance particulière, doit renoncer aux douceurs et aux avantages de l'amitié.

LVII.

Il n'y a que des sentimens purs et honnêtes qui puissent former les nœuds de l'amitié; mais l'intérêt les désunit.

LVIII.

Avoir trop bonne opinion de soi, c'est une petitesse honteuse, qui tôt ou tard rend malheureux.

LIX.

Ce n'est pas en exerçant l'empire sur les autres, c'est en dominant sur soi-même qu'on peut uniquement se flatter de parvenir au bonheur.

LX.

La naissance et les dignités sont de

(49)

vains titres que le hasard procure (1).
C'est par les sentimens qu'il faut être
noble et grand. Il n'y a que la vertu
qui mérite l'admiration et le respect des
hommes.

LXI.

Le mariage est le lien le plus général
et le plus étendu de la société; mais il
s'en faut bien que ce soit toujours celui
qui unit le plus sincèrement un homme
avec une femme.

LXII.

Les personnes les plus inconstantes se
piquent quelquefois d'une opiniâtreté
à toute épreuve; mais leur légèreté et

(1) Qu'on se trouve, en naissant, au trône ou dans la boue,
C'est un coup du hasard dont le destin se joue.

T. CORNEILLE.

(50)

leur entêtement prouvent également leur faiblesse.

LXIII.

Rien n'est ordinairement plus difficile que d'engager l'amour-propre à une démarche qu'il a d'abord refusé de faire.

LXIV.

Il y a des gens qui aiment mieux tout risquer et tout perdre par orgueil, que de reconnaître leurs torts, et de se rétracter avec prudence et simplicité.

LXV.

Un homme sage est également éloigné et de la faiblesse qui croit sans discernement, et du pyrrhonisme qui se fait un pitoyable mérite de ne rien croire.

LXVI.

C'est par les œuvres qu'on connaît le caractère. On a beau me dire qu'on a le cœur excellent, quand je ne vois ni la candeur qui le caractérise, ni la complaisance qui en est un attribut, ni aucun de ces mouvemens si expressifs du sentiment qui cherche à plaire, et qui craint d'offenser. On cherche inutilement à affecter ces tendres impressions de l'âme, quand on ne les éprouve pas; et il n'y a que des imbéciles qui puissent être long-temps la dupe de la dissimulation et de la fausseté.

LXVII.

Nous ne devons jamais trouver mauvais qu'on n'ait pas de goût pour nous.

Il y a des sympathies et des antipathies naturelles que nous éprouvons tous (1). On voit une personne, et sans savoir quelles sont les qualités de son esprit et de son cœur, on se sent porté d'inclination pour elle, ou l'on sent une répugnance à se lier avec elle. Il serait fort difficile de se rendre raison à soi-même de cet attrait ou de cet éloignement.

Mais rien ne doit nous empêcher d'observer du moins, à l'égard de ceux que nous ne nous sentons pas disposés

(1) Il est de certains nœuds dont le secret pouvoir
Attache un cœur à l'autre avant que de se voir.
Il est des nœuds secrets, il est des sympathies,
Dont, par le doux rapport, les âmes assorties,
S'attachent l'une à l'autre et se laissent piquer
Par ces je ne sais quoi qu'on ne peut expliquer.

à aimer, ce que les devoirs communs de l'humanité et une éducation honnête exigent de tout le monde. Il faut s'en tenir là; et rien ne serait si criminel et si monstrueux, que de témoigner, à ces personnes, des sentimens que nous n'avons pas dans le cœur, et de leur faire illusion par des apparences trompeuses.

LXVIII.

Si l'on faisait une sérieuse attention au caractère de la plupart des hommes et des femmes, on remarquerait aisément que les personnes qui s'admirent avec le plus de facilité, sont celles qui sont le moins affectées des sentimens qu'on leur suppose.

LXIX.

Il n'y a personne qui n'ait des dé-

fauts, mais ils sont excusables quand ils sont du moins compensés par quelques vertus (1).

LXX.

Pourquoi manque-t-on souvent l'objet qu'on a en vue? c'est parce qu'on ne compare pas les moyens à la fin qu'on se propose. On prend une mauvaise route, et un orgueil opiniâtre empêche de rentrer dans le bon chemin. On voudrait que tout pliât sous l'empire absolu d'une humeur fière et impétieuse. Les événemens produisent enfin l'humiliation et le repentir, mais il n'est plus temps (2).

(1) *Vitiis sine nemo nascitur, optimus ille est qui minimis urgetur.*

(2) *Fier insecte, ver indocile,
Quel espoir ose enfler ses vœux!
De la terre habitant fragile.*

LXXI.

L'esclavage le plus dur est certainement celui d'une passion dont on voudrait, et dont on ne peut se délivrer.

LXXII.

L'ami véritable donne son cœur sans réserve, sans condition, et uniquement parce qu'il aime. Il a la sincérité, la délicatesse, les transports, la fidélité du sentiment.

Le faux ami n'aime que relativement à son propre intérêt; et si la cupidité le

Se croit-il l'arbitre des dieux!
Quoi! son berceau touche à sa tombe!
Échappé du néant, il tombe
Dans les abîmes du cercueil;
Ses jours sont des éclairs rapides,
Qu'engloutissent des nuits avides :
Quel espace pour tant d'orgueil!

Le BAUX.

lui conseille, il devient ingrat et parjure.

LXXIII.

Plus on a de sentimens, plus on s'a-perçoit qu'on n'en trouve que très-ra-rement ailleurs. La comparaison qu'on fait de soi aux autres est un amour-propre raisonnable et nécessaire, qui dédommage du peu de retour qu'on éprouve dans l'amitié; et c'est une es-pèce de consolation, lorsqu'on est af-fligé, de ne trouver que de l'indifférence de la part de ceux sur le cœur de qui on avait des droits bien fondés.

LXXIV.

Tout ce qui séduit dans l'extérieur, n'est souvent qu'une grimace dange-reuse et funeste. Les dehors spécieux de probité, d'amitié et d'attachement ressemblent à ces légères vapeurs qui

(57)

paraissent sur les collines immédiatement avant le lever du soleil, et que les premiers rayons de la lumière dissipent entièrement. On ne trouve plus qu'un roc sec et stérile, que des vapeurs couvraient (1).

LXXV.

On a beau vouloir dissimuler ses vues et ses intentions secrètes, le masque tombe tôt ou tard. La cause se manifeste par les effets; un caractère emprunté se dément enfin, parce qu'il n'a pas ces symptômes de vérité qui sont un don précieux de la nature.

(1) Les hommes de tout temps jugeant sans connaissance,

Par un faux éclat prévenus,

Ont souvent pris pour des vertus

Ce qui n'en a que l'apparence.

PAVILLON.

LXXVI.

Je ne me fierai plus ni à l'air, ni aux paroles des hommes : j'y ai été trop indignement trompé. J'apprendrai, par une longue expérience, et par l'examen le plus réfléchi, à qui je puis sûrement donner toute mon amitié et toute ma confiance; et quand j'aurai découvert ce précieux trésor, je commencerai à être véritablement heureux (1).

LXXVII.

Les soins qu'on se donne pour plaire à quelqu'un qu'on n'aime pas, sont tou-

(1) Rousseau ne put trouver ce trésor qu'il chercha toujours, et qui fut le besoin, le tourment, et l'erreur de sa vie.

(59)

**jours des efforts inutiles; mais quand
on aime, on plait sûrement sans peine
et sans embarras.**

FIN.

MOEURS ET CARACTÈRE.

Notes

DE J. J. ROUSSEAU.

Moeurs et Caractère.

Notes manuscrites.

1.

Je ne sais si la bibliothèque est un meuble à mon usage (1).

2.

Je ne crois devoir à personne plus de ménagement qu'à moi-même.

3.

Je n'ai jamais connu l'ennui, même

(1) M. Desjobert, ancien grand-maitre des eaux et forêts, à qui ce manuscrit a appartenu, écrivit à la suite de cette réflexion : *Oui, car ses ouvrages moraux sont des extraits de Cicéron, Sénèque, Montaigne, Charron, Plutarque, qu'il*

Moeurs et Caractère.

Confessions.

I.

*J'ignore s'il a une bibliothèque, et si
c'est un meuble à son usage (1).*

2.

Malgré le sentiment de mes vices,
j'ai pour moi une haute estime.
4^e Lettre à M. de Malesherbes, 1762.

(1) Rousseau parle ici de M. Laliaud, de Nîmes. Voy. la notice qui le concerne, dans *l'Histoire de la vie et des ouvrages de J. J. Rousseau*, par M. D. MUSSET PATHAY, ouvrage plein de recherches et d'intérêt.

Notes manuscrites.

dans le plus parfait ~~dé~~teuvement : mon imagination remplissant tous les vides , suffit pour m'occuper. Il n'y a que le bavardage inactif de chambre, assis les uns vis-à-vis des autres, à ne mouvoir que la langue , que je n'ai jamais pu supporter. Quand on marche, qu'on se promène, encore passe. Sitôt que je m'arrête, je ne pense plus : ma tête ne va qu'avec mes pieds.

4.

CENSURE DE LA SORBONNE.

De quoi se mêlait-elle? voulait-elle

a très-adroitement employés. Réduire la plupart des ouvrages de Jean Jacques à de simples *extraits très-adroitement employés*, c'est une très-maladroite exagération. Mais Rousseau n'avait-il pas

(65)

Confessions.

4.

CENSURE DE LA SORBONNE.

De quoi pouvait se mêler la Sorbonne dans cette affaire? Voulait-elle assurer que je n'étais pas catholique? Tout le monde le savait. Voulait-elle

5

Notes manuscrites.

assurer que je n'étais pas catholique? Tout le monde le savait. Voulait-elle prouver que je n'étais pas bon calviniste? c'était prendre un soin bien singulier; c'était se faire les substituts de nos ministres.

5.

Portrait de milord Maréchal.

Il n'est pas sans défauts : c'est un sage, mais c'est un homme. Avec l'es-

exagéré lui-même en disant ne pas savoir si une bibliothèque était *un meuble à son usage*? il ne paraît pas avoir jamais eu de bibliothèque. Il pouvait connaître peu de livres; mais ils furent bien choisis, et il les avait bien lus.

Confessions.

**prouver que je n'étais pas bon calviniste?
que lui importait? C'était prendre....**

Le reste comme dans le manuscrit.

CONFESS., ann. 1762.

5.

Portrait de milord Maréchal.

*Milord Maréchal n'est passans défaut ;
c'est un sage, mais c'est un homme. Avec
l'esprit le plus pénétrant, avec le tact le
plus fin qu'il soit possible d'avoir, avec
la plus profonde connaissance des hom-
mes, il se laisse abuser quelquefois, et
n'en revient pas. Il a l'humeur singu-*

5.

Notes manuscrites.

prit le plus pénétrant, le tact le plus fin, qu'il soit possible d'avoir, avec la plus profonde connaissance des hommes, il se laisse abuser quelquefois, et ne revient pas. Il a l'humeur singulière, quelque chose de bizarre, d'étranger dans son tour d'esprit. Il paraît oublier les gens qu'il voit tous les jours, et se souvient d'eux au moment qu'ils y pensent le moins. Ses attentions paraissent hors de propos; ses cadeaux sont de fantaisie et non de convenance. Il donne ou envoie à l'instant ce qui lui passe par la tête, de grand prix ou de nulle valeur, indifféremment.

Depuis que j'ai perdu le sommeil, je l'ai peu regretté. L'oisiveté me suffit,

(69)

Confessions.

lière, quelque chose de bizarre, et d'étranger dans son tour d'esprit....

Le reste comme dans le manuscrit.

CONFESS., ann. 1762.

6.

J'ai toujours peu regretté le sommeil.

Notes manuscrites.

et pourvu que je ne fasse rien, j'aime encore mieux rêver éveillé qu'en songe.

7.

Je n'aime pas la compagnie, où l'on ne fait rien; et j'aime la solitude pour ne rien faire. N'est-ce pas une contradiction? S'il y en a, elle est du fait de la nature, et non pas du mien : mais il y en a si peu, que c'est par là précisément que je suis toujours moi.

Confessions.

L'oisiveté...

Le reste comme dans le manuscrit.

CONFESS., ann. 1765.

7.

Ceux qui me reprochent tant de contradictions ne manqueront pas ici de m'en reprocher encore une. J'ai dit que l'oisiveté des cercles me les rendait insupportables, et me voilà recherchant la solitude, uniquement pour me livrer à l'oisiveté. C'est pourtant ainsi que je suis. S'il y a là de la contradiction, elle est du fait de la nature, et non pas du mien : mais il y en a si peu, que c'est par là précisément que je suis toujours moi.

ibid.

Notes manuscrites.

8.

L'oisiveté des cercles est tuante, parce qu'elle est de nécessité ; celle de la solitude est charmante , parce qu'elle est libre et de volonté. Dans une compagnie, il m'est cruel de ne rien faire, parce que j'y suis forcé, ayant tout à la fois l'ennui de l'oisiveté, et le tourment de la contrainte ; obligé d'être attentif à tout ce qui se dit, et de fatiguer mon esprit, pour placer quelques mots. Vous appelez cela de l'oisiveté, c'est un tourment de forçat.

Confessions.

8.

L'oisiveté des cercles est tuante, parce qu'elle est de nécessité; celle de la solitude est charmante, parce qu'elle est libre et de volonté. Dans une compagnie, il m'est cruel de ne rien faire, parce que j'y suis forcé. *Il faut que je reste là cloué sur une chaise où debout, planté comme un piquet, sans remuer ni pied ni patte, n'osant ni courir, ni sauter, ni chanter, ni crier, ni gesticuler quand j'en ai envie; n'osant pas même rêver, ayant à la fois tout l'ennui de l'oisiveté, et tout le tourment de la contrainte; obligé d'être attentif à toutes les sottises qui se disent et à tous les complimens qui se font, et de fatiguer incessamment ma Minerve*



(74)

Notes manuscrites.

9.

J'ai dit que l'oisiveté des cercles me les rendait insupportables; et je recherche la solitude uniquement pour me livrer à l'oisiveté.

10.

Vivre sans gêne dans un loisir éternel, est la vie des bienheureux dans

(75)

Confessions.

*pour ne pas manquer de placer à mon
tour mon rebus et mon mensonge; et vous
appelez cela de l'oisiveté! c'est un tra-
vail de forçat.*

CONFESS. , ann. 1765.

9.

J'ai dit que l'oisiveté des cercles me
les rendait insupportables, et *me voilà
recherchant* la solitude uniquement
pour me livrer à l'oisiveté.

ibid.

10.

*Il ne me restait pour dernière espé-
rance que celle de vivre sans gêne, dans*

Notes manuscrites.

le ciel (1); j'en faisais mon bonheur suprême dans ce monde-ci.

II.

Je ne trouve pas de plus doux hommage à la Divinité que l'admiration muette qu'excite la contemplation de ses œuvres. Je ne puis comprendre comment des campagnards, et surtout des solitaires peuvent ne pas avoir de foi; comment leur âme ne s'élève pas cent

(1) Première leçon du manuscrit, raturée par l'auteur : « Vivre sans gêne dans un commerce éternel avec des bienheureux dans le ciel, etc. »

Confessions.

un loisir éternel. *C'est* la vie des bienheureux dans *l'autre monde*, et j'en faisais *désormais* mon bonheur suprême dans *celui-ci*.

CONFESS., ann. 1765.

II.

Je ne trouve *point* de plus *digne* hommage à la Divinité que *cette* admiration muette qu'excite la contemplation de ses œuvres, et *qui ne s'exprime point par des actes développés*. Je comprends comment les habitans des villes qui ne voient que des murs, des rues et des crimes, ont peu de foi ; mais je ne puis comprendre comment des campagnards, et surtout des solitaires peu-

Notes manuscrites.

fois le jour, avec extase, à l'auteur des merveilles qui les frappent. Dans ma chambre, je prie plus rarement et sèchement : mais à l'aspect d'un beau paysage, je me sens ému.

Confessions.

vent *n'en point avoir*. Comment leur âme ne s'élève-t-elle pas cent fois le jour, avec extase, à l'auteur des merveilles qui les frappent? *Pour moi, c'est surtout à mon lever, affaissé par mes insomnies, qu'une longue habitude me porte à ces élévations de cœur qui n'imposent point la fatigue de penser; mais il faut pour cela que mes yeux soient frappés du ravissant spectacle de la nature.* Dans ma chambre je prie plus rarement et sèchement : mais à l'aspect d'un beau paysage, je me sens ému *sans pouvoir dire de quoi.*

CONFESS., ann. 1765.

Notes manuscrites.

12.

Une vieille femme, pour toute prière, ne savait dire que Oh!... l'évêque lui dit : « Bonne femme, continuez de prier « ainsi, votre prière vaut mieux que « les nôtres. » Cette meilleure prière est aussi la mienne.

13.

L'oisiveté que j'aime n'est pas celle d'un fainéant qui reste les bras croisés dans l'inaction, et ne pense pas plus qu'il n'agit. C'est à la fois celle d'un

Confessions.

12.

J'ai lu qu'un sage évêque, dans la visite de son diocèse, trouva une vieille femme qui, pour toute prière, ne savait dire que Oh ! il lui dit : « Bonne mère, continuez de prier toujours ainsi, votre prière vaut mieux que les nôtres. » Cette meilleure prière est aussi la mienne.

CONFESS., ann. 1765.

13.

L'oisiveté que j'aime n'est pas celle d'un fainéant qui reste là les bras croisés dans une inaction totale, et ne pense pas plus qu'il n'agit. C'est à la fois celle

Notes manuscrites.

enfant qui est toujours en mouvement pour ne rien faire, et celle d'un radoteur dont la tête bat la campagne sitôt que ses bras sont en repos. J'aime à m'occuper sans cesse, à faire des riens, à commencer cent choses et n'en achever aucune, à aller et venir comme la tête me chante, à changer à chaque instant de projet, à suivre une mouche dans toutes ses allures, à vouloir déraciner un rocher, à entreprendre sans crainte un travail de dix ans, et à l'abandonner au bout de dix minutes; à musser enfin toute la journée sans ordre et sans suite, et ne suivre en toute chose que le caprice du moment.

Confessions.

d'un enfant qui est *sans cesse* en mouvement pour ne rien faire, et celle d'un radoteur *qui* bat la campagne, *tandis que* (1) ses bras sont en repos. J'aime à m'occuper à faire des riens, à commencer cent choses et n'en achever aucune, à aller et venir comme la tête me chante, à changer à chaque instant de projet, à suivre une mouche dans toutes ses allures, à vouloir déraciner un rocher *pour voir ce qui est dessous*, à entreprendre *avec ardeur* un travail de dix ans, et à l'abandonner *sans regrets* au bout de dix minutes ; à

(1) Variante citée en note dans l'édition de Dupont : « Un radoteur dont la tête bat la campagne sitôt que ses etc. »

(84)

Notes manuscrites.

14.

Les après-dinners, je me livrais totalement à mon humeur oiseuse et nonchalante, et à ne suivre sans règle que l'impulsion de la fantaisie.

FIN.

(85)

Confessions.

muser enfin toute la journée sans ordre et sans suite, et à ne suivre en *toute chose* que le caprice du moment.

CONFESS., *ann.* 1765.

FIN.

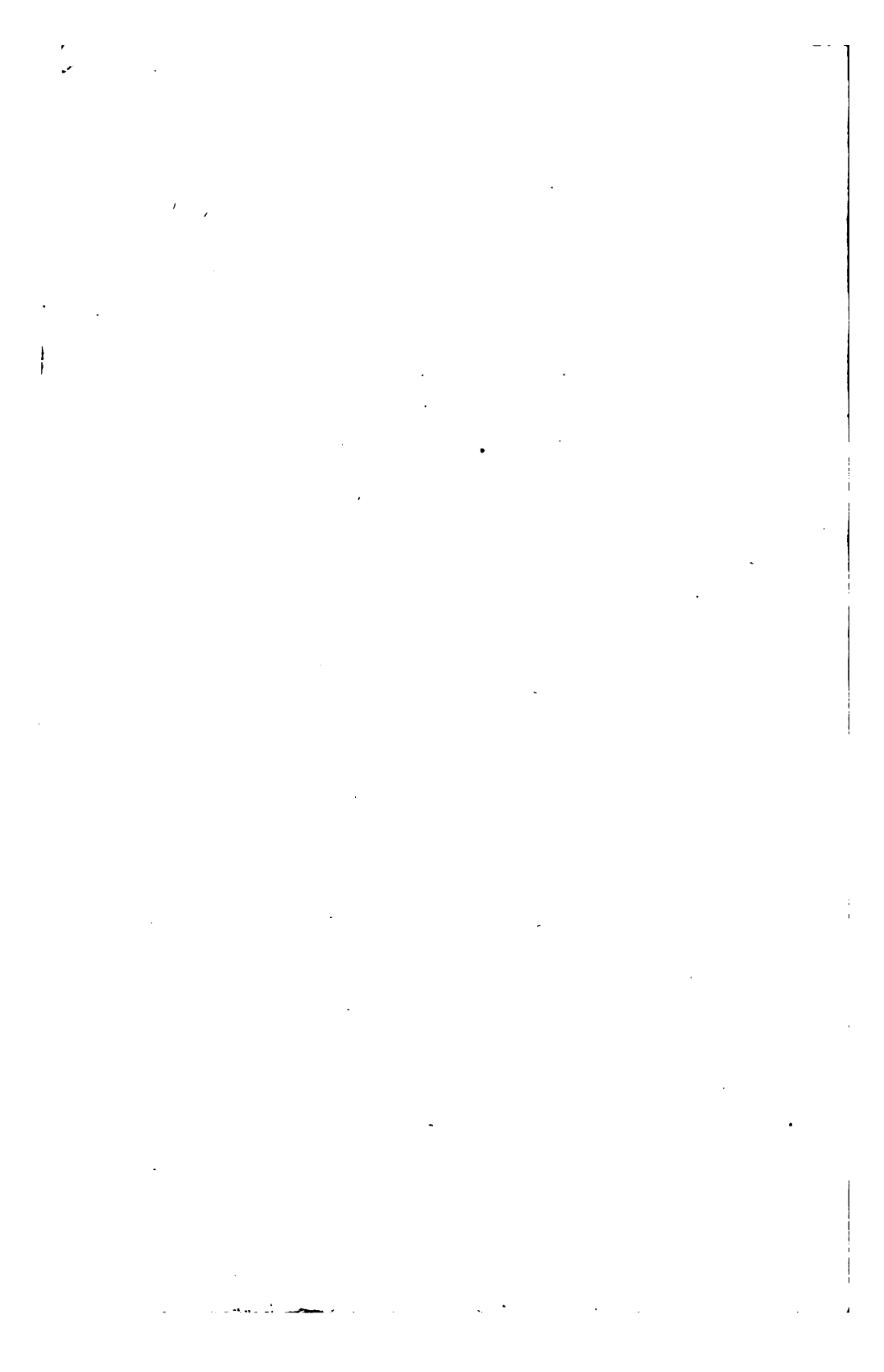


TABLE DES MATIÈRES.

Les chiffres indiquent les numéros des *Pensées* et
des *Sentimens* de Rousseau.

A

- Absence, remède de l'amour, 5, 29.
Ame, 66.
Amis, 6, 12, 25, 28, 30, 37, 40, 51,
56, 72.
Amitié, 12, 39, 55, 57, 71, 74, 76.
Amour, 2, 5, 10, 17, 29, 40, 77.
Amour-propre, 58, 65; 68, 71.
Antipathies, 67.
Apparences trompeuses, 66, 67.
Audacieux et rampant, 45.
Autorité, 7.

Avarice , 4.

B

Besoins , 50.

Blâme , 27.

Bonheur , 31 , 44 , 59.

But et moyens , 70.

C

Capricieux , 43.

Caractère , 43 , 66 , 68 , 75.

Caractères fiers et opiniâtres , 11 , 20.

Circonspection , 28.

Cœur , 66.

Confidences , 28.

Connaissance de soi-même , 32.

Conseil , 26.

Consolation , 30.

Cupidité , 38.

D

- Défauts, 32, 35, 69.
- Défiance, 41.
- Défiance de soi-même, 47.
- Dehors trompeurs, 74.
- Démonstrations, 38.
- Dépit, 29.
- Devoirs, 67.
- Dignités, 60.
- Dissimulation, 66.
- Douleur, 48.

E

- Égoïsme, 14.
- Égoïste, 56.
- Éloquence, son foyer dans le cœur, 51.
- Empire sur soi-même, 49, 59.
- Entêtement, 62.

(90)

Esclavage des passions, 71.

Étourderie, étourdi, 21.

F

Faiblesse, 65.

Fausseté, 66.

Femmes, 18, 24.

Fermeté et modestie, 45.

Fierté et orgueil, 33.

G

Grandeur véritable, 60.

H

Habitude, 49.

Haine, 1.

Hauteur, 31.

Homme, 24.

(91)

Honneur, 39.

Humeur, 70.

I

Impertinent, 53.

Inclination, 67.

Inconstance, 62.

Indifférence, 38, 73.

Injures (pardon des), 53.

Intérêt, 23, 57.

J

Jalousie, 47.

L

Légèreté, 62.

Liens, 51.

(92)

M

Mariage, 7, 51, 61.

Masque, 75.

Mensonge, menteur, 22.

N

Naissance, 60.

Noblesse (véritable), 60.

O

Obstination, 20, 35.

Opiniâtreté, 15, 20, 43, 62.

Orgueil, 8, 31, 64.

Orgueilleux, 34.

P

Parole, 22.

(93)

Passion, 16, 17, 50, 71.

Peines intérieures, 30, 46.

Perfection, 19.

Perfidie, 38.

Persuasion, 52.

Plainte, 30, 46.

Plaire, 77.

Plaisir, 46.

Promesses, 38.

Protestations, 38.

Pyrrhonisme, 65.

R

Regrets, 46.

Religion, 10.

Repos, 31.

Réputation, 23.

Réserve, 41.

Rousseau, se peignant lui-même, 1,
2, 3, etc.

Rupture, 17.

S

Sage, 28, 65.

Secret, 28.

Sentiment, 51, 60, 72, 73.

Séparation, 29.

Sot, 53.

Soupçon, 29.

Suffisance, 58.

Sympathie, 67.

T

Temps, 31, 46.

Tolérance, 11.

V

Vanité, 31, 36, 58.

Vérité, 22, 75.

(95)

Vertu, 39, 44, 53, 60.

Vertueux (homme), 45.

Vices, 31, 35.

Vie civile, 9, 22.

Vieillesse, 13.

FIN DE LA TABLE.

14153096

Manuscrit no 1534
1752

Pensées

D'UN ESPRIT DROIT,

ET

Sentimens

D'UN CŒUR VERTUEUX.

PAR J. J. ROUSSEAU.

OUVRAGE INÉDIT.

IMPRIMÉ SUR LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR;
ET VU A'UN AUTRE OPUSCULE DE ROUSSEAU, INTITULÉ :
MORURS, CARACTÈRES.

- Les lettres ayant été enlevées. Ce déficit
- bien averti... Je remarquai, dans le manuscrit
- de mes papiers (comme ayant été volés) le
- brucilles de la *Musée croitier*, etc.

COFFRONS, No. 211, ann. 1763.

A PARIS,

CHEZ FOURNIER-FAVREUX, LIBRAIRE,

QUAI DES AUGUSTINS, N° 43.

1826.



Zakharoff

On trouve chez le même Libraire :

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE, traduction nouvelle, avec le texte latin en regard, des notes géographiques, historiques, mythologiques et littéraires, précédée d'une *vie d'Ovide*; par M. G.-T. VILLENAVE, membre de plusieurs sociétés savantes et littéraires; édition imprimée par P. Didot aîné, ornée de 144 gravures d'après les dessins originaux de MM. Moreau jeune, Lebarbier, Monsiau, Duvivier, Chasselat, etc.

Quatre volumes grand in-4°, papier nom de Jésus vélin, figures avant la lettre :

prix..... 576 fr. »

Les mêmes, 4 vol. in-8°, papier
fin..... 144 fr. »

— Papier vélin..... 288 fr. »

Nouvelle édition, 4 vol. in-12,
sans figures..... 16 fr. »

Il existe un magnifique exemplaire de la grande édition in-4° sur *peau vélin*..... 4800 fr. »

On vend séparément la *Vie d'Ovide*, contenant des notions historiques et littéraires sur le siècle d'Auguste, et où paraît enfin résolu le problème des causes de l'exil d'Ovide, 1 vol. in-8°..... 2 fr. 50 c.

Id., papier vélin, avec 4 fig. . . . 5 fr. »

Le même libraire vient de faire mettre sous presse, l'Éloge historique de M. le comte de Lacedède, professeur au Muséum d'Histoire Naturelle, premier Grand-Chancelier de la Légion-d'Honneur, Pair de France, membre de l'Institut national; de la Société-Royale de Londres, et d'un grand nombre d'Académies nationales et étrangères; par M. G.-T. Villenave, secrétaire-général de la Société Philotechnique : prix..... 2 fr. »

